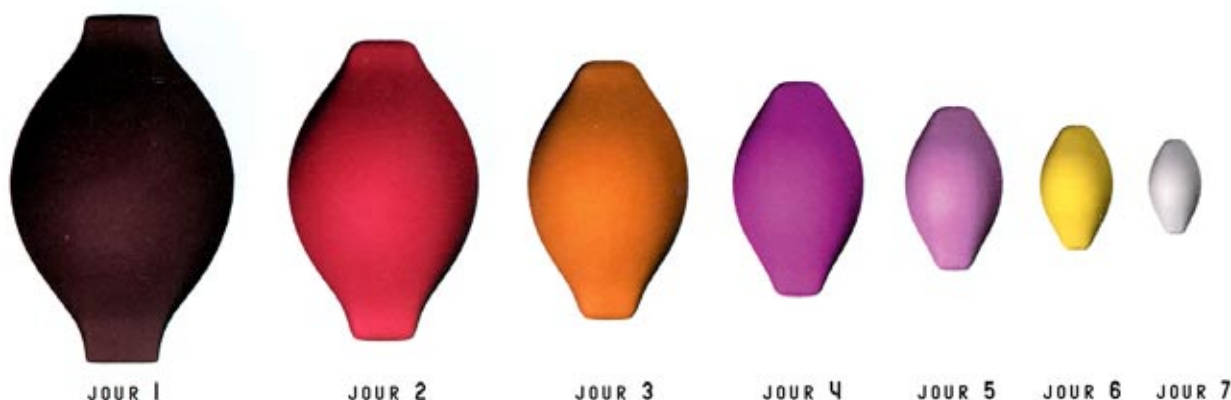


Design sur ordonnance

Le design appliqué au médicament : le sujet est relativement nouveau mais promis à un bel avenir si l'on en juge par les intéressantes recherches du jeune designer, Mathieu Lehanneur. Son credo, envisager le médicament différemment, non pas seulement en termes chimiques, mais comme un objet porteur de sens et de message faisant du patient, l'allié de sa guérison.



Avez-vous déjà servi de cobaye? Mathieu Lehanneur, lui, l'a fait. Plus d'une fois, pendant trois ans, il a séjourné à l'hôpital, se prêtant à des expérimentations pour le compte de laboratoires pharmaceutiques. Un boulot d'étudiant mieux que les autres qui a amélioré son ordinaire. D'autant que l'expérience lui a été doublement bénéfique : Mathieu Lehanneur a su mettre à profit ces heures de repos forcé pour faire carbrer son cerveau de designer. Du coup, il s'est focalisé sur les médicaments. C'est même devenu, en 2001, son sujet de diplôme à l'ENSCI, à Paris. Le projet était présenté à la Biennale de Saint-Etienne. Travailler sur le packaging médical aurait été trop évident et déjà vu : les bouchons-doseurs, les blisters-calendriers sont des contributions que les labos doivent déjà au design. Ce n'est pas sur ce terrain-là que Mathieu Lehanneur a choisi d'intervenir. Ses propositions - qu'il nomme "objets thérapeutiques" - sont d'une autre teneur, plus prospective, moins convenue à l'image de son antibiotique en forme d'oignon qui se consomme couche par couche - autant qu'il y a de jours de traitement - jusqu'au cœur où se loge la dernière gélule signifiant la guérison. Y'a pas photos avec le comprimé classique ou les patchs transdermiques : même ceux-là font pâle figure. Leur austérité formelle n'exprime rien d'autre que leur gage de sérieux. A croire que cela ne suffit pas puisqu'un médicament sur deux n'est pas pris correctement, selon les statistiques. Le non suivi de la prescription ou les prises anarchiques entaieraient ainsi de moitié l'efficacité des traitements.

Arguant de ces chiffres qui ont valeur de faille dans le système actuel, Mathieu Lehanneur avance ses arguments : "avant de s'adresser à un foie ou des globules, le médicament devrait s'adresser à un patient. Le médicament est à réinventer, non en termes chimiques mais sur le plan du message qu'il transmet et des comportements qu'il induit. Ce, afin d'intégrer le patient dans son traitement et faire de lui un véritable allié de sa guérison". On a bien envie d'y croire sachant que dans la pratique, ce fameux paramètre psychologique est pris en compte par les médecins. On sait, par exemple, qu'une piqûre est perçue comme un acte plus sérieux qu'une médication orale, même chose si ce soin est prodigué par un homme plutôt que par une femme. Ce qui ressemble à des détails aurait son importance. Cela conditionnerait le patient vis-à-vis de sa maladie, allant jusqu'à interférer avec le soin. Le mental n'est pas mesurable, juste appréciable.

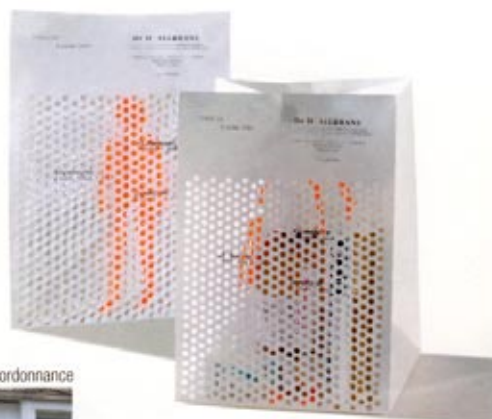
Mathieu Lehanneur a voulu creuser la question en s'entourant d'experts : un généraliste, deux laboratoires et un psychiatre avec lequel il a réfléchi sur l'effet placebo "qui donne envie de croire à ce qui est proposé". Cela l'a aidé à définir quatre types de relation à la maladie : la maladie imaginaire, la cohabitation, la lutte et le refus. Le designer a ensuite imaginé différents "objets thérapeutiques" en cohérence avec chacun des états d'esprit. Ainsi, son antibiotique-oignon s'adresse à ceux qui luttent contre le mal. "Faire disparaître le médicament indique l'élimination de la maladie. C'est une façon d'inciter le malade à aller au bout son trai-

expérience

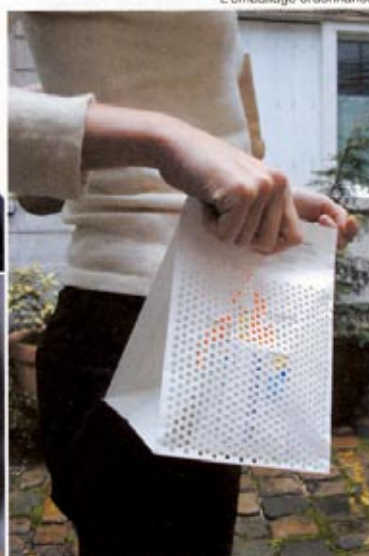
44>46



Le médicament feutre crème



L'emballage ordonnance



L'antibiotique en forme d'oignon



Le mouchoir en papier dissimule une dose contre les rhinites allergiques



Entre deux prises, le volume du médicament augmente suggérant visuellement au malade l'urgence de la prise



Le verre à air pour les asthmatiques



Chapelet d'unidoses nasales

La bouchée thérapeutique se clipse entre les dents d'une fourchette



tement" explique-t-il. Idem pour son "médicament au centimètre" : la longueur de son chapelet d'unidoses nasales délivrée par le pharmacien traduit la durée du soin prescrit. Autre variation sur le même thème : "le feutre thérapeutique" est un antalgique pour douleurs chroniques. "C'est une pommade agissant de façon systémique mélangée à une encre sympathique. On use la mine jusqu'à ce que l'objet devienne transparent, indiquant qu'il n'y a plus traces de l'affection".

Mathieu Lehanneur a aussi pensé aux personnes qui "cohabitent" bien avec un traitement long. Il leur suggère des médicaments qui s'intègrent discrètement aux rites quotidiens sans se faire oublier, à l'exemple de ces "bouchées thérapeutiques" qui se clipsent entre les dents de la fourchette, au moment de disposer la table et s'avalent, ni vu, ni connu, au cours du repas. Il y a aussi l'épatant "mouchoir" en papier qui dissimule une petite dose contre les rhinites allergiques ou encore, le "verre à air" - un réservoir en métal pressurisé - qui trouve sa place près du lit des asthmatiques, comme un verre à eau. Les "malades imaginaires" n'ont pas été oubliés avec la "baguette de sommeil". Il s'agit d'un médicament-spectacle à effet "placebo" optimal. Ainsi, la baguette (faiblement dosée chimiquement) doit infuser dans l'eau avant d'être bu par des insomniaques. Le temps mis pour se dissoudre étant en soi une invitation à rejoindre les bras de Morphée... Une autre de ses innovations s'inspi-

re, elle, des "tamagoshis", ces bêtes virtuelles qui meurent si on ne les nourrit pas. Sont visés, cette fois-ci, les récalcitrants qui jugent inutile de se soigner régulièrement en dehors des crises d'asthme. Mathieu Lehanneur propose de rendre le médicament dépendant d'eux. "Entre deux prises, le volume du médicament (constitué d'une poche en élastomère) augmente suggérant visuellement au malade l'urgence de la prise par absorption. Celle-ci effectuée, le volume du boîtier revient à la normale, jusqu'à la prochaine fois."

Non, il ne s'agit pas d'élucubrations. D'ailleurs, la curiosité des laboratoires (de Janssen à Johnson&Johnson) contactés par Mathieu Lehanneur prouve les potentialités de ses propositions. Elles ont intéressé aussi la revue médicale Doses et surtout l'association PharmaDesign, du professeur Aiache de la faculté de pharmacie de Clermont-Ferrand qui réfléchit depuis 1994 sur des problématiques similaires. Le mois dernier, Mathieu Lehanneur y présentait ses travaux devant un parterre de scientifiques. A l'heure où les "génériques" vont se développer, les labos - dont l'essentiel des recherches a toujours été lié à la découverte de nouvelles molécules - devraient réviser leur stratégie de développement face à un marché de plus en plus concurrentiel. Même si cela reste un secteur à la réglementation stricte, le design pourrait avoir son mot à dire.

Laurence Salmon